

"Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Je vais dresser trois tentes..."

Sur la montagne, à l'écart, avec ses amis, Pierre se sent bien. Il voudrait que ce doux moment se prolonge. Il aimerait bien camper là." Dans chacune de nos histoires personnelles, il y a des instants de bien-être inhabituels que l'on aimerait prolonger : au sommet d'une montagne après une ascension avec des amis, devant un beau paysage d'automne, au matin de Noël avec des enfants émerveillés, à la maternité en accueillant dans ses mains un nouveau-né, sur le podium d'une compétition sportive, à la fin d'un concert, au cœur d'une manifestation pacifique, pendant un élan de tendresse amoureuse. C'est bon. C'est humain.

Sur la montagne, Pierre est aussi confronté au divin. Jésus, son maître en humanité, est transfiguré. Jésus-homme est révélé dans sa divinité. Pierre est saisi d'un vertige qui le fait tomber à terre. C'est une expérience mystique que peu d'entre nous ont faite ! Mais nous pouvons citer des moments où nous nous sommes sentis plus proches de Dieu, contaminés par le Transfiguré, transfigurés nous-mêmes à la frange. C'est parfois lors de l'une des situations évoquées à l'instant quand la sensation de bien-être se complète d'un frisson spirituel, d'une action de grâces, de la sensation d'être aspiré vers Dieu ; ou bien dans un temps délibérément religieux, pendant une retraite, au cours d'un temps fort d'un groupe de prière, en méditant dans une chapelle dont la beauté nous bouleverse, en recevant un sacrement, à la fin d'un pèlerinage ou plus simplement au cours de la messe du dimanche. On est bien ensemble, on aimerait que ça dure, on n'a pas envie de s'en aller. Le narthex est trop petit. On voudrait rester dans ce bien-être spirituel où on se sent proche de Dieu, un peu transfiguré par lui.

Mais un tel temps s'épuise et il faut descendre de la montagne, revenir au monde et aux soucis qui s'étaient estompés, quitter ce lieu et ce temps, et repartir vers l'avant, comme Abram. La vie chrétienne, à l'image de la vie de Jésus, alterne les temps de transfiguration, de plénitude spirituelle et les temps de mission dans le monde.

Ce retour au monde est signifié par l'envoi à la fin de la messe. La formule ancienne "Ite missa est" a été remplacée par "Allez dans la paix du Christ", ce qui n'est pas très missionnaire et fait doublon avec la prière qui précède la communion "Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous".

En 2005 le synode des évêques a souhaité de nouvelles formules qui expriment le caractère missionnaire qui doit suivre la messe". Benoît XVI en a retenu 3.

- La première "Allez en paix" est peu incitative.
- La deuxième "Allez annoncer l'Évangile du Seigneur" est vraiment missionnaire.
- La dernière "Allez en paix en glorifiant le Seigneur par votre vie" engage la responsabilité personnelle et lie la mission au témoignage d'une vie qui s'efforce d'être conforme aux valeurs évangéliques.

Ces nouvelles formules officielles ne sont pas utilisées, peut-être parce que l'assemblée surprise par cette nouveauté hésite à répondre "Nous rendons grâce à Dieu" et que celui qui a essayé de donner l'envoi ainsi se trouve un peu seul et se dit qu'il ne recommencera pas. Pour obtenir le consentement de tous, on pourrait dire, sans trahir le sens : - "Allez annoncer l'Évangile du Seigneur, dans la paix du Christ" - "Nous rendons grâce à Dieu" ou - "Allez glorifier le Seigneur par votre vie, dans la paix du Christ" - "Nous rendons grâce à Dieu".